

«Certains jours, c'était craignos!»

AVENTURE • *L'été dernier, le Genevois Martin Muller a terminé 3^e de la X-Alps: une épreuve qui consiste à traverser les Alpes d'est en ouest, par les airs ou par la terre. Il raconte.*

JEAN AMMANN

L'idée de la Red Bull X-Alps est assez simple: traverser les Alpes d'est en ouest, par la terre ou par les airs. Départ: le 23 juillet 2007 à 9h30, au sommet du Krippenstein, en Autriche. Arrivée: à Monaco, le plus vite possible. Parcours: cinq balises en tout et pour tout, soit le glacier du Dachstein, la Marmolada (Dolomites), l'Eiger, le Mont-Blanc et le Mont-Gros. Comme ça, c'est vite dit, mais il a fallu 1488 kilomètres et 15 jours au vainqueur, le Suisse Alex Hofer, pour rallier Monaco, volant, marchant, courant. Il s'est imposé devant le Roumain Toma Cocone et Martin Muller, un autre Suisse. A l'invitation du Club de vol libre de la Gruyère, le Genevois Martin Muller est venu raconter ses exploits. Il revient ici sur une aventure qui fut pour lui «un espace de liberté».

Pour terminer la X-Alps, il ne suffit pas d'être un bon pilote, il faut aussi des qualités d'endurance...

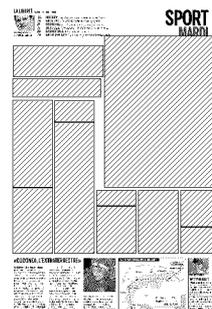
Martin Muller: Oui, j'ai parcouru 1279 km au total, dont 715 en vol et 564 à pied. J'ai marché jusqu'à 50 km en un jour. Au final, j'avais perdu plus de 5 kilos lorsque je suis arrivé à Monaco.

Comment vous êtes-vous préparé pour un tel effort?

J'ai toujours eu un fond sportif: tout petit, j'ai exercé l'athlétisme. Aujourd'hui encore, je fais du vélo, du snowboard, du skateboard et j'ai pratiqué une sorte de frisbee, l'ultimate frisbee, en compétition. Quand j'ai su que j'allais participer à la X-Alps, je me suis entraîné spécifiquement pendant six mois: j'ai beaucoup marché, des marches de 20-30 km avec un équipement complet de parapente qui était beaucoup plus lourd que celui de la X-Alps (20 kilos contre 9). J'ai aussi travaillé ma musculature en renforçant le dos, les abdominaux, les jambes, les mollets. J'ai suivi un programme mis au point par des physiothérapeutes spécialisés dans le sport. Comme je savais que j'allais perdre du poids, je m'étais constitué quelques kilos de réserve.

Durant cette épreuve, il faut trouver le temps de dormir...

Je dormais environ quatre heures par nuit et je me permettais des micro-siestes de quelques minutes. J'avais trouvé un rythme: dès que je me posais en fin de journée, je dormais pendant une dizaine de minutes. Il m'est arrivé aussi, dans les derniers jours, de sommeiller en vol: j'étais dans un thermique tranquille, qui montait de 1 ou 2 m par seconde, et j'ai versé... Toma



Cocone, de son côté, est allé plus loin que moi: une nuit, il a dormi une heure. Sans vouloir faire de pub, le produit qui sponsorise cette épreuve nous aide bien à tenir le coup.

«J'étais en l'air et j'aurais préféré être à terre»

Mais sans des talents de parapentiste, il est impossible de traverser les Alpes comme vous l'avez fait, par toutes les conditions...

Non, il faut des milliers d'heures d'expérience avant de se lancer dans une expédition pareille. Tous les décollages sont sauvages, dans des endroits que l'on découvre. Mais je ne suis pas un casse-cou: personnellement, je ne décolle jamais si je ne suis pas sûr.

Pourtant la prise de risque est obligatoire...

Oui, le risque est énorme et il se répète tous les jours. Certaines fois, c'était vraiment craignos: j'étais en l'air et j'aurais préféré être à terre. Le premier jour, j'ai réussi un beau vol, mais l'hélicoptère filmait de près et je me suis trouvé pris dans les turbulences de l'appareil. J'ai frôlé la fermeture totale! Ce jour-là, j'ai volé durant près de 5 heures, mais les conditions étaient vraiment bizarres: j'avancais dans une veine de foehn; par moments les thermiques étaient doux comme de la soie et l'instant d'après, mon parapente fermait dans tous les sens. La chance du parapente, c'est que sa structure souple et gonflable permet de rattraper des situations qui, sous d'autres engins, seraient compromises.

Certains pilotes se sont-ils blessés?

Oui, l'Autrichien Gérard Ameseder a posé durement dans un pierrier et il s'est fait mal au genou. Le Belge Thomas de Dorlodot, dans les Alpes bernoises, s'est laissé surprendre par une fermeture à quelques mètres du sol et il s'est cassé la main. Ce sont les deux seuls accidents de vol, qui n'ont rien eu d'irréparable. Pour le reste, il s'agit

surtout de bobos: des tendinites, des entorses... En ce qui me concerne, je me suis fait mal à une cheville le premier jour déjà. Je courais dans un pierrier quand je me suis tordu le pied: une entorse ou une déchirure, je n'ai jamais su... J'ai dû adapter ma stratégie de course: je me posais en altitude et je marchais le moins possible. Cela ne m'a pas empêché de passer une semaine à boiter.

Vous étiez en tête durant toute la première partie de la course...

Oui, j'ai réussi une belle traversée des Dolomites. Pourtant, c'est une région qui n'est pas facile à voler. Si les parapentistes n'ont pas assez d'altitude, ils ne trouvent pas de thermiques qui leur permettent de gagner en distance. Dès que le vent est trop fort, les thermiques sont chassés. Un bon moyen de gagner de la hauteur, c'est de viser les cumulus: sous les nuages, il y a des «pompes», comme on dit dans le jargon. C'est dans cette région – où beaucoup de pilotes se sont laissé piéger – que j'ai réussi mon plus beau vol. Un moment fabuleux!

Racontez-nous!

D'abord, j'ai décollé difficilement, j'ai dû m'y reprendre à deux fois. Ensuite, j'ai eu du mal à trouver le thermique parce que l'hélicoptère volait et qu'il désorganisait les courants ascendants. Finalement, je trouve le bon thermique, je contourne la Marmolada, je monte très haut, à 3800 m d'altitude, les conditions sont parfaites, je vole sur près de 200 km et je me pose au crépuscule, vers 8 h du soir. J'ai en face de moi les faces orangées des Dolomites, je suis à côté d'une chapelle quand une fille passe par-là... Je croise un ange. Sublime.

L'organisateur vous a infligé une pénalité de 36 heures, pourquoi?

Parce que j'ai commis l'erreur de me poser dans une zone interdite, près de l'aérodrome militaire de Sion. Je savais que nous n'avions pas le droit de pénétrer dans ce périmètre, mais c'était en fin de journée, j'étais fatigué et en plus, un vent du nord m'a rabattu dans la zone interdite.

Un magazine spécialisé vous considère comme le vainqueur moral de cette X-Alps...

J'ai la satisfaction d'être arrivé le premier sur les hauts de Monaco et beaucoup de gens m'ont envoyé des messages de félicitations. Mais bon... Le palmarès retiendra la victoire d'Alex Hofer. J'aimerais bien gagner cette course pour de vrai en 2009. |

«COCONEA, L'EXTRATERRESTRE»

Le Suisse Alex Hofer a donc gagné sa deuxième Red Bull X-Alps, mais il a dû se battre jusqu'au bout contre Martin Muller, pénalisé de 36 heures, et contre le Roumain Toma Coconea (PHOTO). Agé de 31 ans, cet instructeur de vol a bouleversé toutes les stratégies: il a privilégié la course au détriment du vol. Misant sur ses qualités athlétiques plus qu'aérogiques, il a volé 330 km et marché 1020 km, alors qu'Alex Hofer a volé 900 km et marché 588 km. «C'est un choix qu'il a fait et qui est parfaitement respectable, estime Martin Muller: la X-Alps est une épreuve de vol et de

marche.» Le Roumain a alterné les phases de marche et de course, couvrant jusqu'à 130 km en 24 h et jamais moins de 80 km par jour! «C'est un extraterrestre!», dit Martin Muller. Il a profité aussi des conditions météo défavorables, du moins dans la première partie de la traversée des Alpes qui ont cloué les pilotes au sol. «On peut très bien imaginer que Coconea gagne une prochaine X-Alps, note Martin Muller. En 2007, Alex Hofer l'a repris de justesse.» Ce serait donc la revanche du piéton sur l'oiseau: «J'ai volé avec Toma Coconea. Ce serait exagéré de dire qu'il



ne sait pas voler: il sait décoller et atterrir, mais ce n'est pas un grand pilote de distance. Il lui manque l'expérience de la compétition en cross (vol de distance). Pourvu qu'il continue comme ça!», rigole Martin Muller. JA



BIO EXPRESS

MARTIN MULLER

- > **Profession:** bijoutier-joaillier indépendant. Vit à Plan-les-Ouates (GE).
- > **4 juillet 1966** Naissance.
- > **1991** Découvre le parapente, après avoir déjà pratiqué le parachutisme et l'aile delta.
- > **1996** Devient champion suisse de parapente, titre qu'il remportera trois fois. Participe aux épreuves de Coupe du monde.
- > **1999** Réussit un vol Salève-Meiringen, 180 km, 8 h en l'air.
- > **2007** Première participation à la Red Bull X-Alps (3^e place).



Martin Muller et ses derniers instants de vol, au-dessus de Monaco, après 16 jours de course. REDBULL/VITEK LUDVIK